Duveyrier, Honoré Marie Nicolas, Baron
Cab FAC 18236

LE LEVER DE BÂVILLE,

DRAME HÉROÏQUE EN TROIS ACTES,

Pour servir de Suite

A LA COUR PLÉNIERE,

Par M.re Jean-George le Franc de Pompignan, Archevêque de Vienne, ci-devant Grand Observateur pour le Miniſtere en Dauphiné, & Préſident des Etats de cette Province.

Il remplit ſon pays de tumulte & de ſang ;
Il fuit ; ſa gloire tombe, & le deſtin lui marque
Son véritable rang.
Rouſſ... Ode ſur la mort du Prince de Conti.

A ROME,
Chez Barbarini, Imprimeur de S. E. S. gr. le Cardinal de Brienne.

THE NEWBERRY LIBRARY

ÉPITRE DÉDICATOIRE DU LEVER DE BÂVILLE;

A

TRÈS-HAUT, Très-Puissant & Très-Sévere Seigneur MONSEIGNEUR VINCENT, Marquis D'AGOULT, ci-devant Huissier à Verge du Ministere de France, Gros-Major des Gardes-Francoises du Roi, &c. &c.

MONSEIGNEUR,

IL est du devoir de tout bon Citoyen de témoigner chaque jour son estime pour les Serviteurs *de la Patrie. Qui jamais en fut plus digne que vous, Monseigneur? qui jamais sçut mieux* servir? *On vous a vu déployer toutes les ressources de votre imagination, pour mettre à la raison la Canaille de Paris. On vous a vu, & la postérité admirera sans doute cet excès de courage; on vous a vu porter la hâche dans le Sanctuaire*

de Thémis, & résolu de mettre en pieces son Temple sacré, si on ne livroit en vos mains un de ses Ministres (le turbulent d'Epréménil) qui avoit eu le malheur de déplaire à deux de vos Maîtres.

Pour récompenser votre zele, le Roi vient de vous donner une belle canne à pomme d'argent, qui est la marque de votre dignité; votre Confrere des Brugnieres vous laisse un legs honorable dans sa succession, & moi, Monseigneur, je vous dédie un Ouvrage. Vous voyez combien de triomphes à la fois viennent vous arracher à l'obscurité à laquelle vous paroissez dévoué.

J'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble, &c.
GEORGE-ANTOINE,
Archevêque de Vienne en Dauphiné.

PERSONNAGES.

L'Archevêque de Sens, ci-devant principal Miniſtre.

M. de Lamoignon, ex-Garde des Sceaux.

M. Bergaſſe, Avocat.

Mlle. de Lamoignon.

Le Noir, Conſeiller d'Etat, Chef des Eſpions.

D'Albaret, Evêque de Sarlat.

Suard, Rédacteur des Arrêts, l'un des quarante immortels.

L'Abbé Mauri, *L'Abbé Morellet*, } Eſclaves.

Blondel, ex-Avocat, Eſclave.

Dagoult, Eſclave & Huiſſier à Verge.

Beaumarchais, Chef des Eſclaves.

Dubois, Chef des Janiſſaires.

Les Préſidens & Conſeillers députés des treize Parlemens, en robe rouge.

Troupe d'Eſclaves parmi leſquels on diſtingue *Baſſet*, ancien Lieutenant-Général de la Sénéchauſſée de Lyon.

Piépape, jadis Lieut.-Général de Langres.

Le Marquis *D'Harcourt.*

Nantreuil, Intendant de Pau.

Amelot, Intendant de Bourgogne.

Quelques *Membres du Grand-Conſeil*, quelques Officiers aux Gardes, &c. &c.

La Scene eſt au Château de Bâville, & au Palais de Juſtice de Paris.

LE LEVER
DE
BÂVILLE,
DRAME HÈROÏQUE,
EN TROIS ACTES.

Pour servir de Suite à la Cour Pléniere.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MONS. DE LAMOIGNON.

(*Seul, en robe de chambre, assis dans une bergere, devant une table chargée de cartons, & ayant une main sur le front.*)

QUEL affreux réveil !

O fortune ! fortune aveugle ! que tes faveurs sont ameres ! que tes regards sont dangereux ! Dès long-temps affamé d'or & de pouvoir je me voyois enfin dans la carriere du monde. Elevé sur le grand theatre de la vie, j'en étois devenu le premier acteur ; j'y

trouvois à la fois le double objet de mes desirs, mon amour-propre étoit satisfait, ma haine étoit sur le point de l'être; j'allois rassasier mon ressentiment de victimes, je me voyois le maître de mes ennemis & de la Nation entiere.... Farouche de Gourgues, sévere d'Ormesson, & toi d'Aligre, Républicain altier! j'aurois pu vous priver de la liberté, de la vie même; mais c'étoit trop peu pour ma vengeance. Vous sçavez de quels affronts vous m'avez flétri? de tels affronts seroient autant de crimes pour moi si je les avois laissés impunis.... J'attendois une occasion éclatante. O souvenir déchirant de ma gloire passée!.... Hélas! que les mortels & les honneurs sont fragiles! La Cour, sur-tout, n'est pour ainsi dire qu'un pays d'apparitions! On n'y voit que des fantômes qui courent après des ombres chimériques... Hier, j'étois tout-puissant, aujourd'hui je ne suis plus rien; hier, presque assis sur un trône, aujourd'hui, & pour toujours, dans un tombeau; voilà donc quelle est ma destinée fatale! (*Il se leve.*) Quel désespoir profond & nouveau s'empare tout à coup de mon ame!.... Quelles affreuses pensées noirciſſent mon imagination! Le jour semble s'éteindre devant mes yeux, & l'horison se couvrir de ténebres! Chacune de mes idées me porte un coup de poignard! (*Il se promene à grands pas.*)

Eclat que j'ambitionnois avec tant d'avidité, détourne ton miroir désespérant! Ne me montre point à moi-même! J'aurois trop à rougir. Qu'avois-je besoin de désirer d'être mieux? Aimé des honnêtes gens; cher à ma famille, respecté de tout le monde, tous ces bienfaits de la Providence j'en ai fait des calamités.... Je me vois anéanti....

Les calamités sont nos amis, a dit un Poëte: oui, sans doute, quand ces calamités sont accompagnées, quand elles sont les suites de la vertu.... Mais, je puis me faire ici un aveu que ma conſ-

cience importune m'a souvent répété pendant mon incroyable élévation ; j'ai quelques reproches à me faire.... Je n'ai peut-être pas assez ménagé les Députés des Provinces. Trop livré à mon ressentiment, j'ai marché à trop grands pas à la vengeance, voilà mes torts. Criblé de dettes, ne pouvant plus en contracter de nouvelles, je n'avois d'autre ressource que celle employée par mon bon ami Calonne ; j'ai suivi son exemple ; j'ai constaté le *déficit* révoqué en doute.... Eloignons de nous toute idée de mon ancienne fortune.... J'ai des lettres à écrire.... N'oublions pas l'Archevêque, c'est un homme bien rusé, que j'abhorre ; mais il est essentiel de le lui laisser ignorer. La Nation dès long-temps lui supposoit du génie & de l'aptitude au Vizirat. Les fautes capitales, commises dans des circonstances fâcheuses, n'ont point entiérement détruit ce préjugé ; ménageons-le ; .... portons la dissimulation jusqu'à le plaindre & à lui demander son amitié ; que sait-on ?.... Je crois un peu aux *revenans*.... Cependant ce Neker à déjà séduit bien des gens!.... Mais.... un revers, un piege artistement dressé, peut lui concilier une indignation générale.... Ecrivons.... [*Il sonne.*]

SCENE II.

M. DE LAMOIGNON, BEAUMARCHAIS.

Beaumarchais.

MONSEIGNEUR a sonné, je crois.

M. de Lamoignon.

Si nos Conjurés arrivent, vous m'avertirez sur le champ.

Beaumarchais.

Plusieurs attendent déjà dans l'anti - chambre qu'il soit jour chez Monseigneur.

M. de Lamoignon.

Faites entrer.

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE NOIR, DUBOIS, *l'Abbé* MAURI, *l'Abbé* MORELLET.

M. de Lamoignon.

EH bien, Messieurs suis - je assez humilié ! voilà donc comme les Etats récompensent leurs Administrateurs ! chaque effort que je fais pour éloigner de moi cette idée, le désespoir redouble mes maux ; en vain j'étalerois sur mon front un calme imposteur, vous perceriez le voile dont un cœur ulcéré s'enveloppe dans de pareilles circonstances.

Tous ensembles.

Monseigneur, nous partageons tous votre disgrace.

Beaumarchais.

Cependant, je ne crois pas le mal sans remede avec une Nation pauvre & volage ; combien n'y a-t-il pas de ressources! vous avez des Ecrivains à vos ordres ; faites faire un beau Mémoire, bien éloquent, bien pathétique, du pathos, sur-tout, du pathos ; c'est ce qui persuade, & la France vous justifiera de son propre mouvement, & vous serez Chancelier avant l'assemblée des Etats - Généraux.

L'Abbé

l'Abbé Maury.

Beaumarchais a raiſon, Monſeigneur, faites faire un Mémoire, accuſez les Miniſtres en place, cherchez par-tout des mécontents, & vous *revenez ſur l'eau.*

M. de Lamoignon.

Crois-tu, l'Abbé, que cet expédient réuſſiroit?

l'Abbé Maury.

En doutez-vous, Monſeigneur? demandez à Calonne, demandez à Beaumarchais où ils en ſeroient, s'ils n'euſſent eu la préſence d'eſprit de payer d'effronterie dans des circonſtances délicates, & de s'efforcer par des menſonges bien ourdis, ou des plaiſanteries bien plattes, de ramener l'opinion publique à un jugement moins défavorable.

Le Noir.

J'ai des Imprimeurs à mes ordres.

l'Abbé Morellet.

Comme je connois un peu le Commerce, je me charge de conſtater géométriquement votre innocence.

M. de Lamoignon.

Il ne s'agit pas ici de calculs, c'eſt un plaidoyer qu'il faut prononcer en préſence des Nations; ce n'eſt pas une petite beſogne.

Si Bergaſſe...

Beaumarchais.

Fi donc! *Eloquence de baquet!*

M. de Lamoignon.

C'eſt pourtant à cette éloquence *Turbulente* que je dois attribuer tous mes malheurs? ſi c'étoit un homme à réparer cette faute; ſi deux mille louis...

Le Noir.

Monseigneur, ce seroit une ma-adresse de votre part, il refuseroit votre argent, & devoileroit à l'univers vos intrigues . . . . . ! *Experto crede Roberto*, cherchez un autre expédient.

l'Abbé Morellet.

Beaumarchais est inventif . . .

Beaumarchais.

J'ai épuisé toutes mes idées pendant un travail de dix mois; diantre! croyez-vous que c'est peu de chose que de soutenir en place un Ministre abhorré de sa Nation & mépriſé de son Roi? le Noir seul fera votre affaire. Que ne peuvent point dix mille espions?

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, BLONDEL.

Blondel annonce.

MONSEIGNEUR l'Archevêque de Sens, Monseigneur.

M. de Lamoignon.

L'Archevêque!

Tous les Esclaves.

L'Archevêque!

M. de Lamoignon.

O ciel! est-il possible que le malheur me force à solliciter les regards d'un homme que je déteste, & dont l'ambition effrénée m'a précipité du faîte des grandeurs?

SCENE V.

L'Archevêque, les Acteurs précedents.

L'Archevêque (*les Esclaves s'éloignent.*)

Bon jour, Lamoignon ; les cœurs ulcérés se cherchent, comme les grandes ames, je viens pleurer avec vous.

M. de Lamoignon.

Ah ! Monseigneur !

L'Archevêque.

Que voulez-vous, mon ami ? » *ainsi de ses bienfaits la fortune se venge.* » La traîtresse nous avoit porté jusqu'aux nues, un tour de roue nous plonge dans le bourbier !

M. de Lamoignon.

Au moins vous me resterez, Monseigneur, votre amitié m'est plus que jamais nécessaire. La consolation des malheureux est d'avoir des semblables. Permettez que nous vivions ensemble, nous nous encouragerons mutuellement à la patience, & ...

L'Archevêque.

Je souhaiterois de tout mon cœur que cela fût possible. Mais vous savez que nos caracteres ne s'accordent pas. Si quelque chose pouvoit me rendre vos hauteurs supportables, ce seroit votre petite Comtesse, la charmante Constance, sur laquelle vous aviez de si grandes vues... (1) puisqu'elle ne peut devenir la maîtresse d'un Roi, souffrez que j'en fasse la mienne,

(1) Voyez la Cour pléniere, Acte II, Scene premiere.

qu'elle ſuccede dans mon cœur à ma vieille Marquiſe ce n'eſt qu'à ce prix que je vous vends mon amitié... Mais avant de faire connoiſſance avec la petite perſonne, je veux que nous récapitulions les ſervices que nous avons l'un & l'autre rendus à notre ingrate Patrie.

M. de Lamoignon.

Nous avons voulu la ſouſtraire à l'Anarchie, à la détreſſe, le prix de notre zele eſt la proſcription.

Le Noir.

Cela eſt vrai !

Beaumarchais.

O très-vrai !

L'Archevêque.

On ſait aſſez le rôle que j'ai joué dans la révolution ; un rôle abſolument paſſible & ſubordonné.

M. de Lamoignon.

Et moi de même. Je n'exécutois que vos ordres, je ne ſuivois que les conſeils de ces Meſſieurs. (*Il montre les Eſclaves*).

L'Archevêque.

Vous aviez-là deux hommes bien experts dans le genre de talent qui nous étoit le plus néceſſaire. (*Il déſigne le Noir & Beaumarchais*) Ils avoient l'un & l'autre fait leurs preuves en plus d'une occaſion.

Le Noir.

Votre grandeur me flatte, Monſeigneur ; c'eſt la premiere fois que vous daignez me dire quelque choſe d'agréable.

L'Archevêque.

Je ne vous diſſimulerai point que je vous ai toujours profondément mépriſé, & que ſi je vous ai ſouffert dans le Conſeil, c'eſt moins par égard pour vous, que par une complaiſance pénible. Le Marquis

de Monteſquiou, votre Vice-Gendre d'un côté, M. de Lamoignon, de l'autre, le Baron de Breteuil encore, ce Miniſtre pacifique, dont vos trames & vos calomnies ont privé le Roi, ſollicitoient, non ma juſtice, mais ma pitié pour vous. Il eſt indigne de ſa place, me diſoit-on, mais il eſt perdu ſi vous l'en excluez. L'opinion publique croira tout ce qu'on a débité ſur ſon compte, & je craindrois que l'indignation générale ne portât la populace à venger les outrages & les calamités dont il accabla tant de familles .... D'ailleurs, il eſt néceſſaire dans la circonſtance actuelle. De Croſne eſt trop jaloux de ſa réputation pour ſe prêter à vos vues. Le Noir ſeul peut vous ſervir, lui ſeul peut faire mouvoir cette armée impure d'Eſpions qui pullulent dans les Cafés, dans les Clubs, & juſque dans les ſociétés les plus reſpectables..... Le Noir & ſes Lieutenans Longpré, Beaumarchais & Suard, ſuffiſent pour vous inſtruire de tout ce qui ſe fait, de tout cequi ſe dit de tout ce qui ſe penſe à trois centslieues à la ronde, & c'eſt un point eſſentiel pour le ſuccès de vos opérations.

Je cédai à regret à des motifs ſi preſſans; je portai même la condeſcendance juſqu'à faire ſigner un Arrêt en caſſation, qui vous déclaroit innocent des forfaits qu'on vous vous imputoit. Il eſt vrai que cette juſtification étoit ſi mal-adroite, qu'elle ne ſervit qu'à rendre votre infamie encore plus éclatante.

Le Noir.

J'ai toujours ſoupçonné que vous ne m'aimiez pas; auſſi j'ai évité avec ſoin votre préſence, lors même que vous êtes venu à la Bibliotheque du Roi (1).

(1) L'Archevêque de Sens étant venu viſiter le Tréſor royal, le Noir fut averti de l'intention qu'il avoit de voir la Bibliotheque royale. Il y étoit alors avec ſes Confreres, les Conſeillers d'Etat; & quoiqu'il fût de ſon devoir d'accompagner le Miniſtre, il s'enferma dans ſon appartement, & ne reparut qu'après la ſortie du Prélat.

L'Archevêque.

Quoi ! vous êtes encore Bibliothécaire ! Malgré toutes vos prévarications, tous vos attentats, on laisse entre vos mains ce dépôt précieux ! Eh ! ne craint-on pas que vous n'abusiez quelque jour de cette confiance téméraire, & que ne voulant point attendre l'issue d'une affaire malheureuse, vous ne fassiez passer chez l'Etranger les Livres les plus rares (1), les plus recherchés, pour aller ensuite joindre votre ami Calonne ? (*On entend un bruit tumultueux*). Ciel ! quel bruit se fait entendre ! M. de Lamoignon, on vient nous arrêter.

Le Noir (à part).

Ah ! traître, que ne dis-tu la vérité !

SCENE VI.

BLONDEL, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

Blondel annonce.

MADAME la Comtesse.

M. de Lamoignon.

Confiance ! Quel sujet l'amene ? Ah ! elle connoît mon malheur ! Permettez-vous, Monseigneur ?

l'Archevêque.

Allez, Monsieur, donner quelques instants à cette fille chérie ; consolez-la de votre mieux ; tout n'est pas encore désespéré ; les Notables vont s'assembler. Qui sait si quelque coup imprévu.... [*M. Lamoignon sort*].

(1) Sçait-on que la Bibliotheque du Roi renferme des ouvrages qui ont coûté jusqu'à 100 ou 200,000 livres l'exemplaire, & que l'Empereur ou le Pape sont Prêts à les payer le double du prix déboursé ?

SCENE VII.

les Esclaves au fond du théâtre.

l'Archevêque sur le devant.

J'AUROIS cru que la conformité de notre sort, m'auroit rendu cet homme-là moins odieux. Je crois, par ma foi, que je le hais davantage depuis sa chûte. Comme il est vil ! de combien de moyens abjects, de ressources honteuses il s'est servi pour se soutenir en place ! Je rougis encore d'avoir eu la condescendance d'y prêter les mains. Eh ! combien d'abus d'autorité il s'est permis sans ma participation Je puis avoir quelque part dans la violation des privileges & franchises des Provinces, mais Lamoignon avoit rendu ces attentats nécessaires ; ils étoient la suite inévitable de son opération judiciaire, & la Nation me punit aujourd'hui des sacrileges commis contre les Loix, moi qui ne connus jamais que le Code de la Nature, qui n'étudiai jamais que les loix immuables & douces de cette mere universelle. Mais lui, disciple né de Barthole & de Cujas, lui qui vouloit jouer le petit Montesquieu, avoir voulu dissoudre un Royaume pour se venger de trois ou quatre honnêtes gens assez courageux pour le mépriser, & m'avoir entraîné dans sa chute, oh ! je ne lui pardonnerai jamais. Non, jamais... Si un grand revers de fortune me relevoit, ta tête infâme vengeroit bientôt l'affront que j'ai reçu d'un Peuple que j'aimois, quoi qu'il dise ; alors du moins tu expierois tous les manœuvres perfides que tu as commises ou fait commettre : toi seul aurois attiré la disgrace du Roi sur un Prince de son Sang, sur des Magistrats, sur de braves Gentilshommes, dont le seul crime étoit d'avoir respecté leur Prince, la vérité

& les droits de la Nation ; toi seul aurois répondu, au nom du Roi, aux Remontrances des Citoyens ; toi seul aurois privé tout un Royaume de Loix & de Justice ; toi seul aurois soudoyé des Libellistes affamés, postés dans tous les coins de la Capitales, & faisant gémir toutes les presses de leurs écrits séditieux, multipliés à l'infini, pour tromper l'opinion du Peuple ; toi seul enfin aurois élevé cette epaisse barriere entre le Souverain & ses Sujets, englouti toutes les fortunes, envahi toutes les proprietés, encouragé tous les crimes, protégé tous les scélérats, opprimé toutes les vertus. Ah ! traître, tremble sur ton sort, la Nation sera vengée !.... Peut-être espere-t-il encore de recouvrer les Sceaux : il est vrai qu'on doit tout espérer d'un Gouvernement où l'on récompense jusqu'aux scélérateſſes. Une retraite honorable à le Noir, à Lamoignon ! Ah ! Louis XVI, que vous êtes digne d'être bien entouré ! (*Il se tourne du côté des Esclaves*). Mais ces Esclaves ont peut-être tout entendu. Je vais les interroger, en attendant que je puisse voir le petite Comteſſe. (*Aux Esclaves*) Approchez.

SCENE VIII.

L'ARCHEVÊQUE, l'Abbé MORELLET, l'Abbé MAURY, BLONDEL, UNE TROUPE D'ESCLAVES OU MUETS.

l'Abbé Maury un genou à terre.

MONSEIGNEUR, enveloppés dans votre disgrace permettez-nous de nous couvrir de vos aîles. Nous n'osons plus paroître en public ; on nous honnit ; on nous outrage en tous lieux ; on nous chante dans les carrefours ; on nous traveſtit sur les Théatres : enfin, Monseigneur, nous partageons entiérement l'anathême flétrissant

flétrissant dont vous a frappé la Nation, souffrez du moins que pour prix de notre zele nous partagions aussi votre asyle de Brienne...

l'Archevêque à l'Abbé.

Commencez par vous relever, cette posture humiliante sied mal à votre Costume, quels services m'avez-vous donc rendus? Expliquez-vous.

l'Abbé Maury

Monseigneur, j'ai prêté au Ministere ma plume Apostolique, avec laquelle j'avois tracé l'éloge du Janséniste Augustin, de l'éloquent Fenelon, & du Citoyen Vincent de Paul. La même voix qui prêchoit l'Evangile aux Nations, leur prêchoit aussi une obéissance aveugle à l'autorité. *Obedite præpositis vestris*, est une belle Sentence que j'ai finement paraphrasée dans mes Sermons, & principalement dans une *Brochure* intitulée : *Avis au Peuple*, où j'ai énergiquement prouvé que toutes vos opérations tendoient au bien général, & les déclamations des Magistrats & de la Noblesse n'étoient qu'insurrection, égoïsme, scandale, &c.

l'Archevêque.

Votre ouvrage a dû faire merveille!

l'Abbé.

Comment! Est-ce que votre Grandeur ne l'a pas lu?

l'Archevêque.

Je n'en ai jamais entendu parler.

l'Abbé Maury.

O noirceur inouie! C'est d'après vos ordres prétendus, que nous en avons fait distribuer deux cents mille exemplaires, tant par la Poste que sur le Pont-Neuf. Ah! M. de Lamoignon, vous m'avez trompé. N'importe, je ne me repens jamais d'avoir fait le bien.

l'Abbé Morellet.

C'étoit peu, Monseigneur, pour mon cher Confrere, d'écrire en faveur du nouveau syſtême ; dans les Sociétés, en Chaire, en pleine Académie même, ce grand Homme (il me pardonnera sans doute de lui donner d'avance ce titre, que la poſtérité s'empreſſera de confirmer ;) ce grand homme célébroit vos opérations avec cette sainte énergie qu'il signala de tout temps pour la propagation de la foi.

L'Archevêque.

La Foi prêchée par un Athée ! Fi ! vous vous moquez, Morellet ?

l'Abbé Maury.

Et votre grandeur n'a-t-elle pas fait auſſi des Mandements & des Lettres Paſtorales ſur nos Myſteres ?

Blondel (à part)

La ripoſte eſt bonne. Ah ! s'ils n'euſſent été l'un & l'autre qu'Athées, mon Maître jouiroit encore de ſa gloire, de cette gloire qui lui étoit plus chere que la vie.

L'Archevêque.

Et vous, Morellet, quels Ouvrages avez-vous compoſés en faveur du projet ?

L'Abbé Morellet.

Votre Grandeur daignera ſe rappeller que le célebre Arrêt du 16 Août, étoit de mon invention.

L'Archevêque.

Oh ! je vous en fais mon compliment. Ce bilan royal étoit admirable. On ne peut déclarer une banqueroute de meilleure grace.

L'Abbé Maury.

C'étoit un grand pas de fait, qui rendoit les Etats-Généraux inutiles. On a mal fait de reculer

L'Archevêque (*regardant à sa montre.*)

Il est midi sonné, je cours chez la petite Comtesse en attendant le diné. Au revoir, ROMAINS.

(*Il sort.*)

L'Abbé Mauri.

Le traître nous persiffle; il rit de notre foiblesse & de notre complaisance : mais il pourroit bien s'en repentir. Les plumes qui tracerent l'apologie de ses attentats, pourroient bien aujourd'hui dévoiler la noirceur de son âme.

(*Ils sortent tous.*)

SCENE IX.

BEAUMARCHAIS, LE NOIR,

(*sortant d'une cloison derriere laquelle ils s'étoient cachés pour écouter la conversation de l'Archevêque.*)

Beaumarchais.

L'INGRAT! Il n'a pas daigné me nommer, moi qui lui fus si dévoué!

Le Noir.

Et moi donc, qui ai passé tant de nuits, fait tant de voyages, pour découvrir, déconcerter ou bien ourdir des trames, qui n'ai point eu de repos tant que le Parlement a été libre de s'assembler, qui ai favorisé la distribution des libelles en faveur de notre système, proscrit avec rigueur les auteurs & distributeurs des écrits pour le parti contraire, moi qui ai fait remplir toutes les prisons, semer tour à tour l'alarme & l'espérance parmi le peuple, suivant que l'une ou l'autre étoit nécessaire à nos vues....

Beaumarchais.

Je vais le punir de ſon ingratitude. Guddin mon Secrétaire avoit fait l'ouvrage, intitulé *de l'autorité des Rois de France* ...

Le Noir. l'interrompant.

Oh ! pour celui-là, il n'a pas favoriſé le ſyſtême ; malgré le ſoin que vous avez eu d'en multiplier les exemplaires (1) & de le colporter de porte en porte.

Beaumarchais.

Peut - être ſerai - je plus heureux en répandant une bonne brochure contre ce calotin croſſé... je vais la commander de ce pas (*Il veut ſortir.*)

Le Noir le retenant.

Beaumarchais, votre idée eſt excellente, mais elle a beſoin d'être étendue à d'autres perſonnages... enveloppez - y les Parlements, les Parlements ſur - tout, vous m'entendez ?

Beaumarchais.

Ah ! ne m'en parlez pas, je frémis au ſeul nom de Parlement...

Le Noir.

Nous pouvons les terraſſer encore une fois, ils ont des puiſſants ennemis. Necker n'a pas encore oublié les affronts qu'ils ont fait à ſon génie. Soulevons contr'eux le Peuple, la Nobleſſe, le Clergé ; ſur - tout le Clergé. Ah ! ſi nous parvenons à renouveller ſa haine, nous avons vaincu... Et les Miniſtres donc ? les Miniſtres eux-mêmes ne

(1) Ce libelle, le premier qu'on ait oſé publier contre les parlements, a été acheté au Chevalier Godard par Beaumarchais, qui s'en déclara l'auteur pendant le dernier voyage à S. Cloud, & le répandit à la Cour avec profuſion.

ſont - ils pas les premiers intéreſſés à faire juſtice de l'audace de ces factieux ? Qui déſormais oſera ſervir le Roi, ſi une opération manquée leur fait perdre non - ſeulement l'eſtime publique, mais encore leur tête ? Et de quel droit font-ils le procès au dépoſitaire de l'autorité qui s'eſt trompé ? Voilà, mon ami, voilà quelle doit être la baſe des écrits de votre Guddin. Allez promptement le mettre en beſogne. Moi, je vais poſter le petit nombre des confidents qui me reſtent. (*Il ſortent.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DE LAMOIGNON, LA COMTESSE MOLÉ

M. de Lamoignon.

CONSOLE-toi ma fille, mon ame affaiſſée commence à goûter le repos, je ne déſeſpere pas d'être heureux ... l'eſpérance eſt l'amie de l'homme ... ſuſpendu entre la terreur & la joie, je comptemple mon hardi deſſein, & je me demande en tremblant, ſi c'eſt moi qui l'ai conçu ?

La Comteſſe.

Mon pere, vous me faites frémir, votre ambition nous prépare encore des larmes.

M. de Lamoignon.

Raſſure-toi, mon enfant, c'eſt ſur le ſort de mes ennemis qu'on doit pleurer..

La Comteſſe.

Quels ſont dont vos projets ?

M. de Lamoignon, avec emphaſe.

Ma fille, dans deux mois au plus tard vous me verrez couvert *de la ſimare.*

La Comteſſe.

Je ne crois qu'aux prophéties de Noſtradamus. Voici les événements qu'il annonce pour ce mois-ci & pour le ſuivant . . .

Le grand'rumeur qui ſera par la France,
Les impuiſſants voudront avoir puiſſance,
Langue emmiellée & vrais Caméléons,
De boute-feux, allumeurs de chandelles,
Pies & Geais, rapporteurs de nouvelles,
Dont la morſure ſemblera Scorpion.
Quand de Robin la traitreſſe entrepriſe,
Mettra Seigneur & en peine un grand PRINCE;
Sera par fin, chef on lui tranchera.

Eſt-ce clair cela ? Ah ! que trop clair ſans doute !
(*Elle pleure.*)

M. de Lamoignon.

Terreur panique, enfantillage !

Que n'entreprend-on point lorſqu'un heureux deſtin,
A forcer la nature à notre égard ſe joue ?..
La fortune dès lors, par un ſeul tour de Roue
D'un homme obſcur peut faire un Souverain.

Brebeuf.

La Comteſſe.

Je ſais comme vous que

Le ſort burleſque, en ce ſiecle de fer,
D'un PÉDANT, quand il veut, ſçait faire un Duc & PAIR.

Boileau

Mais auſſi l'on doit craindre les retours de ce ſort aveugle.... je ne puis donc pas ſçavoir quel eſt votre deſſein ?

M. de Lamoignon.

Je n'ai point de ſecret pour toi, mais avant j'ai une grace à te demander.

La Comteſſe.

Une grace à votre fille ! ordonnez, mon pere, &...

M. de Lamoignon.

Que ta pudeur ne s'offenſe point de mes leçons, elles ont pour objet ta gloire, & celle de toute la famille.... Tes jeunes appas ont enflammé le Vieux Muphti de Sens, il a eu l'effronterie de me confeſſer ſa turpitude.... Le traître je le tiens dans mes filets.... tu n'as qu'à dire un ſeul mot ſans compromettre ta ſageſſe; promets, donne des eſpérances, & il eſt ſacrifié, & je releve ma tête affoiblie, je deviens l'idole de la Nation qui m'abhorre...

La Comteſſe.

Mais que dira le Public?

M. de Lamoignon.

Le Public eſt un ſot qui ſera toujours dupe. Fais ce que je te dis, & bientôt je te porte juſques ſur le Trône, réfléchis à la gloire qui t'attend, ſi tu ne fais pas la bégueule : mes émiſſaires vont venir ici, vas, vas rejoindre ta mere qui pleure dans le jardin; je m'y rendrai dans la minute.

(*Elle fait une profonde révérence, & ſort.*)

SCENE II.

M. de Lamoignon ſeul.

O Prêtre Sacrilege ! tu viens toi-même te précipiter dans l'abîme ! L'invention eſt merveilleuſe ! C'étoit le ſeul moyen qui me reſtoit pour effacer le

préjugé presque général. Oui, je prétends convaincre la Nation, le Roi sur tout, que toutes les calamités qui ont désolé la France, étoient ton ouvrage, ton unique ouvrage; que je n'y eus aucune part, que j'ai toujours voulu le bien; que soustraire vingt millions du Trésor Royal, immoler à ta haine secrete la Noblesse, tromper le Roi sur toutes les opérations Ministérielles, signer trente mille Lettres de cachet, armer les bras parricides de deux cents mille soldats contre des Citoyens paisibles, priver enfin l'Etat des Tributs pécuniaires des peuples, les Peuples de la Justice, & renverser le Trône du plus sage & du meilleur des Rois; tous ces attentats n'étoient pour toi qu'un jeu barbare: je la convaincrai, cette Nation volage, que je n'eus jamais à cœur que son bonheur, sa liberté, & la gloire du Souverain. Elle croira tout, & j'aurai le sort de mon ami Calonne, qui, proscrit jadis par toutes les bouches, balance aujourd'hui le crédit du ministre le plus puissant. Tombe, Prêtre hypocrite, tombe sous mes coups; j'ai assez rougi d'être forcé de ramper à tes pieds, l'espoir seul de te perdre m'encourageoit à la honte; mais ce que je n'ai pu pendant mon élévation, je l'opérerai plus sûrement dans ma retraite.... J'entends quelqu'un, c'est sûrement le Noir & Beaumarchais, ces inséparables complices de tous les crimes. Telle est la corruption de nos mœurs, que de tels hommes gouvernerent invisiblement les empires. Ceux-ci ont été quelque temps les modérateurs de la France; ils ont contribué à ma perte; & malheureusement, au lieu de pouvoir encore m'en venger, ils me deviennent plus que jamais nécessaires.

SCENE

SCENE III.

M. DE LAMOIGNON, LE NOIR, BEAUMARCHAIS.

M. de Lamoignon, avec une joie feinte.

VENEZ, mes amis, tous nos malheurs peuvent être réparés; avec un peu de courage nous viendrons à bout de nos ennemis; je tiens déjà le PRINCIPAL.

Le Noir.

Monseigneur, nous sommes à vos ordres.

M. de Lamoignon.

Le Noir, que dit-on à Paris, à Versailles? y parle-t-on de moi? ne me cache rien.

Le Noir

Eh.... Monseigneur.... oui.... mais la Nation est inconstante, & il faut espérer que dans huit jours elle vous aura oublié.

M. de Lamoignon

Que dit-on, encore une fois?

Le Noir.

Attendez, (*il tire de sa poche un rouleau de papier qu'il donne à son Protecteur.*)

Lisez, Monseigneur.

M. de Lamoignon lit :

Rapport d'hier. « On ne brûle plus les ministres disgraciés, mais on multiplie l'effigie du nouveau Directeur des Finances. (Tu triomphes Necker ! fanatique Luthérien !) On dit publiquement qu'il n'a été

trouvé que trente-sept mille livres dans le Tréſor Royal, & que cet énorme déficit provient des exactions de Lamoignon & de Brienne. On aſſure que l'Ex-Garde des Seaux avoit payé 1500,000 livres huit jours après ſon entrée au miniſtere.... (Quelle impoſture ?) & que l'Archevêque a détourné des ſommes conſidérables.... On paie à l'Hôtel-de-Ville & au Tréſor Royal juſqu'à la concurrence & y compris mille livres ; graces au Patriotiſme de M. Necker qui a verſé ſa fortune dans les caiſſes publiques. La convocation des Etats-Généraux eſt antériorée de ſix mois ; & le 3 du mois prochain doivent s'aſſembler les Notables, pour en régler la compoſition.... Le Parlement de Paris a formé ſa plainte contre les griefs qu'on reproche aux deux Ex-Miniſtres, il veut, dit-il, qu'on les traite comme un Poyet, un Duprat, bien moins coupables que ces premiers. (Quelle audace ? me comparer à Poyet !) L'Archevêque de Vienne, ſi zelé pour la propagation de la ſervitude, qui faiſoit de ſi beaux Mandements pour recommander l'obéiſſance aux ordres du miniſtre ſon Confrere, vient d'adreſſer une Lettre *congratulatoire* au Roi pour le remercier, au nom de ſa Province, d'avoir délivré le Royaume du fléau meurtrier dont l'avoient accablé deux Miniſtres prévaricateurs... ». Tenez, le Noir, reprennez vos tablettes, je n'en puis ſupporter la lecture en entier ;.... ainſi l'on me pourſuit juſques dans ma retraite ;.... ainſi la haine de mes ennemis n'eſt pas encore aſſouvie ?.... Hâtons-nous, le temps preſſe, un coup funeſte eſt bientôt porté.... L'Aveugle Thémis frappe également l'innocent & le coupable.... Que ſon glaive abatte promptement la tête du Grand-Prêtre, & ma gloire va reluire avec tout ſon luſtre, & j'enchaîne à mes pieds mes ſix mille Surveillans, ces cerberes incommodes, qui, au lieu de prononcer les Oracles de la Juſtice, s'ingerent dans l'adminiſtration des Finances, & juſques dans la diſcipline

Militaire. C'eſt aux Etats-Généraux que je les attends; là, on limitera invariablement leurs fonctions; là, recevront la vie & l'immortalité mes *Grands Bailliages*, & ma chere *Cour Pléniere*, qu'on ma forcé de déſavouer pour un temps.... Enfin c'eſt des cendres du nouveau Duprat (1) que doit naître mon innocence & ma future élévation.... Allons, mes amis, il faut que vous me ſerviez avec tout le zele dont vous êtes capables.... Il faut inventer, controuver des anecdotes délicates, multiplier les calomnies, pour rendre l'Archevêque, même après ſa diſgrace, ſuſpect à la fois au Roi & à la Nation.

Le Noir.

Laiſſez-moi faire, il me paiera cher le mépris qu'il a de tous temps témoigné pour moi.

M. de Lamoignon ironiquement.

En vérité, c'eſt une grande injuſtice de ſa part.

Le Noir.

Oh ! je m'en vengerai, je m'en vengerai. Je ferai d'abord publier dans tous les coins du Royaume, que le Gouvernement vient d'arrêter dix millions à Melun, que l'Archevêque y avoit dépoſé juſqu'à nouvel ordre.

M. de Lamoignon.

Bravo !

Le Noir.

Je ferai publier que la retraite de ce Prélat eſt une *momerie*, qu'on a voulu par là calmer les Provinces alarmées, rétablir les Parlements pour recouvrer les ſubſides & les impôts; mais que cet Ex-Miniſtre eſt

(1) Le chancelier Duprat étoit Archevêque de Sens comme notre principal Miniſtre. Il eut, comme lui, le bonheur de faire évoquer au Conſeil la procédure commencée contre lui au parlement. Les Rois travailleront donc toujours à multiplier les mauvais Miniſtres !

caché derriere le rideau, qu'il gouverne toujours ſouverainement. On aura vu à toutes les heures du jour des Couriers aller ou venir de Brienne à Verſailles, on aura entendu lire les Dépêches; delà l'altération de la confiance publique, la baiſſe des effets, la crainte d'une chûte prochaine du nouveau Sully; je publierai que c'eſt le Principal qui retarde cette Aſſemblée ſolemnelle tant déſirée, qu'il ne convoque les Notables que pour renvoyer à dix ans encore les Etats Généraux, j'effraierai le peuple ſur la prétendue formation exigée pour la tenue de ces Etats; je dirai qu'on veut y écraſer la claſſe malheureuſe; & la réduire au ſilence, en n'y appellant qu'un tiers de repréſentants contre les deux tiers de la Nation, dont il leur ſeroit abſolument impoſſible de balancer les voix, & le Peuple effrayé murmurera, éclatera peut-être en menaces, & les Parlements offenſés, & ſe croyant tout-puiſſants, s'empreſſeront de punir les forfaits de leur mortel ennemi, & d'empêcher cet homme de prolonger ou d'aigrir les maux de la Nation.

M. de Lamoignon.

A Merveille, mon cher le Noir, en vérité, vous êtes délicieux, ſi notre trame a le ſuccès que nous devons en attendre, non-ſeulement vous reſterez à la Bibliotheque, mais encore vous ſerez, ſelon vos deſirs, Lieutenant Civil.

Beaumarchais.

Et moi, Monſeigneur, je vais fabriquer une correſpondance entre le *Principal* & un *Roné* de la Cour, où, après s'être plaint de la réſiſtance opiniâtre que vous apportiez à tous les abus d'autorité dont il s'eſt rendu coupable, le Miniſtre s'égaiera licencieuſement ſur le compte du Roi, de l'*Autrichienne* & de ſon Preſolet. Louis, piqué de l'ingratitude du Cardinal futur, le bannira de ſa préſence, & le livrera à la rigueur des Loix.

M. de Lamoignon.

Bravò CARO *Calpigi.*

Le Noir.

J'ai déjà écrit à Nicolas-Henri Linguet, pour que dans ſes prochains Numéros il ait à faire une belle ſortie contre notre *Calotin*, & j'ai accompagné ma lettre de 12 *billets noirs.*

M. de Lamoignon.

Croyez-vous qu'après avoir fait une apologie ſcandaleuſe des prétendues qualités de cet homme, le Folliculaire revienne ſur ſes pas ?

Beaumarchais.

Et que ne feroit-il pas pour cinq cents louis?

M. de Lamoignon.

Mon cher le Noir, vous vous ruinez pour ſervir vos amis.

Le Noir.

Monſeigneur, j'ai vingt millions dans mon portefeuille, que je ſuis prêt à ſacrifier pour leur utilité (1).

Beaumarchais.

Je vous en offre autant, Monſeigneur.

M. de Lamoignon.

Il faut que vous ayez exercé l'un & l'autre un métier bien lucratif, pour avoir amaſſé tant d'argent!

---

(1) Comment ce ſcélérat ne ſeroit-il pas riche? Il ſçait ſi bien voler! Voyez un Ouvrage eſtimable, attribué d'abord à M. Bergaſſe, parce qu'il eſt digne de cet éloquent Ecrivain. C'eſt l'an 1787, *ou Précis de l'Adminiſtration* de M. le Noir à la Bibliotheque du Roi.

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, L'ARCHEVÊQUE, BERGASSE.

L'Archevêque.

Venez, M. *Curtius*, que je vous reconcilie avec d'honnêtes gens que vous n'avez pas assez connus.

Bergasse.

Trop peut-être pour leur repos (*à part*) ; les scélérats, ils sont bien étonnés de me voir descendre jusqu'à respirer l'air qui circule autour d'eux !

M. de Lamoignon.

Bergasse !

Le Noir.

Bergasse !

Beaumarchais.

Comment, Bergasse ici !

M. de Lamoignon, en tremblant.

Monsieur, je suis ravi que le hasard vous conduise à Bâville.

M. le Noir.

Et moi aussi, nous ferons connoissance, &. . . . .

Beaumarchais, à part.

Que ne suis-je à la porte St. Antoine ! (*haut*). Bon jour, méchant, vous m'avez bien balotté !

Bergasse, (ironiquement)

J'avois tort, sans doute; c'étoit prendre une peine inutile. L'opinion publique vous avoit dès long-tems jugé, & rarement elle revient de ses arrêts.... Mais

une faute que j'ai commiſe dans cette affaire, c'eſt de vous avoir refuſé le talent d'écrire... J'étois dans l'erreur, ſans doute, & vous m'auriez mieux réfuté en publiant votre belle *hiſtoire des Parlemens*, que par votre *court Mémoire*.

Beaumarchais.

Vous convenez donc que *moi auſſi je ſuis Peintre*!

Bergaſſe.

Oh! oui.

Beaumarchais.

Si vous n'en étiez pas pleinement convaincu, je vous communiquerois.... (mais *motus*, entendez-vous) je vous communiquerois, dis-je, volontiers le grand ouvrage dont vous venez de parler.... Il eſt encore manuſcrit, écrit par mon Secrétaire, ſous ma dictée, & enrichi de notes de ma propre main.

M. Bergaſſe.

Quand le donnerez-vous au Public? (*A part*). Le lâche, il s'en gardera bien!

Beaumarchais.

Ah! pas encore. j'allois le faire imprimer, ſi le ſyſtême de Monſeigneur (il fait une humble révérence au Grand-Prêtre & au Garde des Sceaux) n'eût pas été traverſé.

M. Bergaſſe, (à part).

Voilà bien l'homme que j'ai peint! [*Haut*]. N'eſt-ce pas-là le *nommé le Noir*? Comme il eſt donc morne pour un galant couru de tant de jolies femmes!

Le Noir.

Vous me ſuppoſez bien peu de mémoire! Comment voulez-vous que je ſois joyeux en préſence d'un homme que j'ai tant de raiſon de haïr?

M. Bergaſſe.

Oublions le paſſé, faiſons la paix. Je vous ai jugé par vos actions ; vous avez pourtant la mine d'un honnête homme, mais le cœur....

Beaumarchais.

Le cœur excellent ! C'eſt un bon citoyen qui ne cherche qu'à être utile !

M. Bergaſſe.

Et vous auſſi, & l'on vous doit cette juſtice ; vous y réuſſiſſiez l'un & l'autre... Maître de Lamoignon ne dit rien !

M. de Lamoignon.

Je réfléchis ſur votre ſecond Mémoire.

M. Bergaſſe.

Il eſt vrai que je vous y ai un peu maltraité, mais votre billet d'hier m'aſſure que vous avez tout oublié.

M. de Lamoignon.

Les cœurs flétris par la douleur, ne peuvent plus haïr. [*A part*]. Ah ! traître, dans peu tu éprouveras tout le poids de ma vengeance !

M. Bergaſſe.

Vous m'avez donc tout pardonné !

L'Archevêque, M. de Lamoignon.

Abſolument tout. Nous ne demandons que votre amitié, de grace ne nous la refuſez pas.

M. Bergaſſe (à part).

Tyran inſolent dans la proſpérité, vil & rampant dans l'infortune, voilà le méchant. [*Haut*]. M. de Sens, eſt-il bien vrai qu'en donnant votre démiſſion, vous avez eu le courage de préſenter au Roi mon dernier Mémoire ?

L'Archevêque.

L'Archevêque.

Si je l'avois fait, j'aurois fait mon devoir; j'aurois éclairé ce *Monarque*, *honnête homme*; courage que n'ont pas tous les Miniſtres.

M. de Lamoignon (à part.

Diſſimulons (*Haut*). Il étoit fort ce Mémoire; je l'ai parcouru avec rage. (*Bas* à M. Bergaſſe;) mais vous allez, j'eſpere, tout réparer!

M. Bergaſſe.

J'y donnerai tous mes ſoins.

M. de Lamoignon (à part).

Daignez accepter cette foible marque de ma reconnoiſſance. (*Il lui préſente ſecrétement une bourſe de deux mille louis*).

M. Bergaſſe lui jette un regard mêlé de mépris & d'horreur.

Que faites-vous ?

M. de Lamoignon.

Prenez, prenez, je l'exige.

M. Bergaſſe (à part).

L'infâme! Il croit qu'un peu d'or eſt le guide corrupteur de ma plume comme de celles d'un Linguet, d'un Mirabeau, &c.! Mais du moins je le forcerai à faire une bonne action en ſa vie.

l'Archevêque.

Que murmurez-vous-là tous les deux?

M. Bergaſſe.

C'eſt Me de Lamoignon qui, pour célébrer notre entrevue, m'engage à me charger de deux mille louis pour répandre ſur les malheureux *Grêlés* des campagnes. Je loue cette bonne œuvre. (*Il appelle*).

Blondel, va porter au Pasteur de ce Village cette bourse destinée au soulagement de ses pauvres Paroissiens. Tu m'apporteras un reçu, entends-tu ?

Blondel [faisant un profond salut].

Cela suffit, Monsieur.

M. de Lamoignon (à part).

Que faites-vous, Monsieur ?

M. Bergasse (à part).

Cela ne vous regarde pas, Ne puis-je faire de cet argent l'usage que je juge à propos ?

L'Archevêque.

Vous êtes charitable, Monsieur de Lamoignon ! Il est vrai que cette somme ne vous a pas coûté beaucoup de peine à amasser...

M. de Lamoignon (bas) *à M. Bergasse.*

Au moins vous n'oublierez pas.....

M. Bergasse.

Non, non. Je vous promets de m'occuper de vous incessamment, & de vous faire connoître à ceux qui pourroient encore ignorer vos qualités.

L'Archevêque.

Ma foi, Lamoignon, ta petite Constance est charmante.... elle pétille d'esprit..... J'espere que tu te souviendras de ta promesse.

M. Bergasse.

A propos, vous aviez de grands vues sur cette aimable personne ; ces grandes desseins étoient dignes de vous !

M. de Lamoignon (bas à Bergasse.)

Je n'y ai pas encore renoncé ; le succès est entre vos mains. (*haut à l'Archevêque.*) Ma volonté a toujours été subordonnée à la vôtre, vous le savez.

L'Archevêque.

Pas toujours. Si j'avois gouverné seul, nous ne ferions par ici.

M. Bergasse.

Je pense comme vous, M. de Sens. Me Lamoignon vouloit cependant *notre bien*, en nous ôtant les Parlements, & il l'auroit *obtenu* sans obstacle, si le génie qui veille sur la France avoit été plus long-temps assoupi. (*à part.*) Ces gens là ne s'apperçoivent pas que je me moque d'eux, je vais éclater. (*Haut.*) Jusqu'à quand troupeau de scélérats ?...

SCENE V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, DAGOULT, UNE COMPAGNIE DE GRENADIERS AUX GARDES.

Dagoult.

DE par le Roi, Messeigneurs, je vous ordonne de me suivre.

Le Noir (à part.)

O moment desiré !

L'Archevêque,

Où avez-vous ordre de nous conduire, mon cher Monsieur Dagoult ?

Dagoult.

A la Conciergerie du Palais,

M. de Lamoignon.

A la Conciergerie ! ... un Chancelier de France !

L'Archevêque.

Un premier Ministre du Roi !

SCENE VI.

Pantomime.

Les Acteurs Précédents, la Comtesse Molé accourue au bruit des Gardes, s'évanouit sans proférer une parole. On l'emporte, & après avoir ganté son pere, les Grenadiers l'entourent, ainsi que l'Archevêque, ils les emmenent ayant Dagoult à leur tête.

SCENE VII.

Les Mêmes.

Beaumarchais.

Monsieur le Noir, quel triomphe pour nous!

M. Bergasse.

Vous irez bientôt l'un & l'autre les joindre, scélérats! & vous aurez aussi l'honneur de les suivre sur l'échafaud. (*Il lance sur eux un regard de mepris, & sort.*)

Beaumarchais.

Voilà une preuve de l'amitié qui nous lie!

Le Noir.

Je commence à croire qu'il se moquoit de nous.

Beaumarchais.

N'en doutez pas... allons parer par une prompte fuite les coups qu'il pourroit nous porter de nouveau... & puisque nous n'avons plus aucun appui, restons-nous du moins fideles l'un à l'autre... fuyons

Le Noir.

Oui, fuyons. (*Ils sortent.*)

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

L'ARCHEVEQUE, M. DE LAMOIGNON.

La scene représente une prison & ses ustensiles.

L'ARCHEVEQUE assis sur une banquette à droite M. de Lamoignon à demi couché sur une autre banquette à gauche.

L'Archevêque.

O jour affreux! ... (*Il jette un long soupir.*)

M. de Lamoignon.

Gémis, gémis, lâche! ... mon ame rafraîchie s'épanouiroit aux accens de ta douleur, si je n'étois moi-même la victime du même revers. Malheur à mes espérances! un moment a détruit tout mon plan! si près du succès échouer! ... mais si Bergasse... Oh! oui, il le pourroit ... s'il prend la plume en ma faveur je suis justifié, cependant ce maudit Prêtre le feroit en même-temps... eh! qu'importe? Qu'il vive encore si sa vie m'est nécessaire, & qu'il périsse après... (*Il soupire aussi.*)

L'Archevêque.

J'entends un gémissement... c'est vous, Lamoignon, & vous vous plaignez de souffrir! plaignez-vous

plutôt d'être homme. Parcourons enſemble l'Hiſtoire de tous les temps, nous y verrons à notre honte que Priam tomba du faîte de la fortune; Alexandre verſa des larmes au milieu de ſes triomphes; les Héros & les demi-Dieux ont connu l'adverſité; Céſar a pleuré; Poyet, votre confrere, eut votre ſort, & moi, moi-même je partage vos malheurs... Vous m'étonnez en vérité, vous qu'on a vu tout braver, qui m'aſſuriez avoir tout prévu; vous avez ici la foibleſſe d'une femme... Du courage, ami; de la fermeté; attendons l'événement en ſtoïcien, & ne forçons pas la Nation d'ajouter le mépris à la haine.

M. de Lamoignon.

Le conſeil eſt bien plus aiſé que la pratique. Ne ſoupiriez-vous pas auſſi tout à l'heure?

L'Archevêque.

Soupirer n'eſt pas gémir.

M. de Lamoignon.

Nous verrons quelle figure vous ferez ſur la ſellette.

L'Archevêque.

Je commence à croire que vous aviez raiſon d'en abolir l'uſage.

(*On entend ouvrir les portes de la priſon.*)

SCENE II.

L'ARCHEVÊQUE, M. DE LAMOIGNON, LES COMMISSAIRES DU PARLEMENT, UN GREFFIER.

Un des Commiſſaires.

VOUS ſçavez, Meſſieurs, le ſujet qui nous améne.

L'Archevêque.

Je m'en doute; mais ce que j'ignore, c'eſt le crime qui m'a conduit ici moi-même.

Le Commiſſaire.

Vos attentats.

L'Archevêque.

Mes attentats! que voilà bien le langage dont, depuis ſix mois, on offenſe mon oreille. Des monſtres ſont parvenus à me faire contempler par la Nation entiere comme l'auteur, l'auteur unique & volontaire du malheur public, tandis que j'ai profondément gémi des maux qui déſoloient ma patrie, que j'ai pluſieurs fois voulu quitter une place où il ne m'étoit pas permis de faire le bien... Eh! peut-on me convaincre d'avoir perdu un moment de vue ce bien ſi précieux à mon cœur? Ai-je donc, comme un Mazarin, accablé la Nation d'impôts, réduit à l'impuiſſance l'autorité des Parlements, fomenté les troubles, ſoulevé la Nation contre ſon Chef, & forcé le Roi mon Maître à fuir devant ſes Sujets armés? Ai-je, comme Richelieu, comme le cruel Richelieu, rougi les marches du Trône du ſang des Défenſeurs de

la Patrie? Ai-je englouti toutes les fortunes par un système destructif comme l'astucieux & vil Dubois? enfin, m'a-t-on vu entreprendre ou soutenir aveuglement des guerres onéreuses comme le pusillanime Fleury?... Dans quel siecle, dans quel pays, chez quel peuple vivons-nous, grand Dieu! Si l'infâme Calonne jouit paisiblement du fruit de ses forfaits, tandis que l'homme courageux qui délivra la France de ce fléau, se voit plongé dans les fers pour avoir voulu réparer une partie des fautes de ce fripon, l'indignation s'empare de mon ame, & il ne faut rien moins que le sentiment de l'équité de mes vues, pour m'encourager à survivre à de pareilles injustices!

Le Greffier.

Monseigneur, ayez la bonté de nous laisser seuls avec Me de Lamoignon.

L'Archevêque sort.

SCENE III.

LES MÊMES ACTEURS.

Un des Commissaires.

NOTRE mission n'est pas de vous faire les reproches que votre conduite n'a que trop autorisés... Promettez-vous à Dieu & à la Justice de dire la vérité?

M. de Lamoignon.

Je le promets.

Le Commissaire.

Levez la main.

M de

M Lamoigno n. obéit (*à part.*)

Oh ! que ne puis-je me juſtifier par des faux ſerments !

Le Commiſſaire.

Le Procureur du Roi vous accuſe d'avoir ; par eſprit de vengeance, livré toutes les Provinces du Royaume aux convulſions & aux angoiſes, par l'infraction de leurs droits & prérogatives ; d'avoir ſurpris la religion du Souverain, en lui rendant ſuſpect le patriotiſme de ſes fideles Sujets ; de les avoir écartés des pieds du Trône, où ils auroient porté la vérité, & répandu la lumiere ſur vos complots ſacriléges.

Qu'avez-vous à répondre ?

Me de Lamoignon.

Je ne gouvernois qu'en ſous ordre ; il eſt vrai que le Roi mon Maître a été trompé, mais ce n'eſt pas par moi.

Le Rapporteur.

Il vous accuſe d'avoir, par eſprit de vengeance, outragé toute la magiſtrature, profané le ſanctuaire des Loix, par l'introduction d'une ſoldateſque avilie ; immolé à votre reſſentiment des Magiſtrats vertueux & zélés pour le bien public ; privé vingt-quatre millions d'hommes des bienfaits de la Juſtice, la premiere dette des Souverains & le premier patrimoine des peuples ; d'avoir, par votre Lit de Juſtice du 8 Mai, violé les droits les plus ſacrés, proſtitué les choſes les plus ſaintes, & porté dans tous les cœurs l'inquiétude & l'alarme.

Que répondez-vous ?

M. de Lamoignon.

Les peuples avoient tort de s'alarmer. Si l'on m'avoit laiſſé faire, j'aurois ſacrifié une douzaine des

Membres Parlementaires, & j'aurois enſuite tout rétabli dans ſon premier état. Quant à la ſuſpenſion de la Juſtice, je l'ai crue néceſſaire à mes projets.... Je voulois mettre par-là le Peuple plaideur, dans la néceſſité d'adopter mes Grands Bailliages, établis moins pour rapprocher les Juſticiables de leurs Juges, pour épargner au Roi des dépenſes énormes, occaſionnées par les longs voyages des Priſonniers, que pour humilier les Cours Souveraines, ſi fieres de leur influence.

Le Rapporteur.

On dit que vous avez, par vos manœuvres, briſé le contrat qui ſoumet au Seigneur Roi les principales Provinces de la France; que vous êtes parvenu à faire haïr de ſes Peuples un Monarque adoré, ce qui eſt un crime de leze-Majeſté; d'avoir perſuadé au Roi que les propriétés & les capitulations des Provinces étoient reſpectées, tandis que vous en renverſiez toute l'économie.

M. de Lamoignon.

Mon intention étoit de faire le bien.

Le Rapporteur.

Votre intention étoit-elle de faire auſſi le bien, en imprimant & publiant un *faux* matériel, concernant l'emprunt de Novembre 1787, qui portoit enregiſtré, quoiqu'il n'eut jamais été enregiſtré?

Votre intention étoit-elle de faire le bien, en attirant la diſgrace du Roi ſur le premier Prince de ſon Sang, ſur des courageux Défenſeurs de la Patrie (1), ſur les Députés d'un Corps reſpectable?

Votre intention étoit-elle de faire le bien, en établiſſant le ſyſtême d'une ſeule volonté dans un Gou-

(1) MM. les Ducs de Chabot & de Praſlin, le Comte de Boisgelin, le Marquis de Serant, le brave Marquis de la Fayette, &c. &c. &c.

vernement Monarchique, en forçant un Roi bon & modéré, à régner par la terreur, & attaquer par des abus d'autorité la liberté individuelle des Citoyens, en banniſſant les uns de leurs foyers tutélaires, & précipitant les autres dans des cachos infects, réſervés aux ſcélérats ? Répondez.

M. de Lamoignon.

Je n'ai rien à répondre.

Le Greffier écrit :

A dit n'avoir rien à répondre.

Le rapporteur.

On vous accuſe encore d'avoir attribué le *droit d'enregiſtrement*, qui n'eſt dû qu'à la Nation aſſemblée, ou à ſes Repréſentants à une eſpece de *Cour Pléniere*, qui ne reſſemble en rien à ces Cours publiques & ſolemnelles, connues jadis ſous cette dénomination ; car, dans les anciennes *Cours Plénieres*, les Rois paroiſſoient dans toute la pompe l'éclat de la Majeſté Royale; les Barons & les Pairs y étoient invités pour y ſanctionner les Ordonnances & Déclarations qui n'avoient de force & d'exécution qu'autant qu'ils les avoient portées eux-mêmes, ou du moins adoptées. Le Roi préſidoit ces aſſemblées illuſtres : le Chancelier y faiſoit en quelque ſorte l'office de Notaire, en *reliſant & collationnant*; fonction qui fut ſuppléée pendant plus d'un ſiecle, où l'on ſe paſſa de Chancelier. L'on voit auſſi que le Chancelier ne rempliſſoit ſouvent aucune fonction dans ces Cours ſolemnelles, au lieu que vous vous en étiez modeſtement établi le Préſident, au détrîment du Roi, votre Maître, & des Princes de ſon Sang, en ſon abſence.

M. de Lamoignon.

Il a plu ainſi au Roi, qui a ſigné de ſa main.

Le Greffier écrit:

Interrogé ſi, &c., a dit que, &c.

Le Rapporteur.

Vous êtes accuſé d'avoir aſſez mépriſé la vie des Citoyens, pour la mettre entre les mains des Tribunaux ignorants, de vos Grands-Bailliages, où ſiegent rarement des hommes ſages & éclairés.

M. de Lamoignon.

Je les aurois détruits s'ils avoient commis des fautes.

Le Rapporteur.

D'avoir verſé le ſang des Citoyens pour l'établiſſement & le ſoutien des nouvelles loix, en écrivant, au nom du Roi, aux Corps de la Magiſtrature & de la Nobleſſe, quoique Sa Majeſté ignorât abſolument que vous écriviez.

M. de Lamoignon.

Je voulois par-là intimider les Peuples, & les forcer à ſe taire ſur mon compte.

Le Rapporteur.

On vous accuſe d'avoir cherché, par des manœuvres ſcandaleuſes, à vous emparer de l'opinion du Peuple; de n'avoir épargné ni l'or, ni les promeſſes, pour engager des plumes vénales à multiplier les écrits ſcandaleux contre les Magiſtrats, le Clergé, la Nobleſſe, & d'avoir défendu, ſous les peines les plus graves, d'imprimer des réponſes à ces calomnies, ni des écrits capables d'éclairer le Roi ſur vos entrepriſes meurtrieres.

M. de Lamoignon.

Ce n'eſt pas à moi qu'on doit attribuer cette protection accordée aux Ecrivains gagés. Le Noir s'étoit chargé de cette beſogne qui faiſoit partie de l'eſpion-

nage qu'il a exercé tout le temps qu'a duré la crise des affaires.

Le Rapporteur au Greffier.

Vous décréterez le nommé le Noir.

M. de Lamoignon.

Jamais scélérat ne mérita mieux d'encourrir toute a sévérité des loix.

Le Rapporteur.

Le Procureur dudit Seigneur Roi vous accuse enfin d'avoir induit en erreur le Prince & ses sujets, en affirmant inpudemment que les fonds du Trésor public étoient assurés pour plus d'un an, tandis que deux mois après les paiements ont été suspendus, & les Ouvriers de l'Etat sans salaires; d'avoir aliéné lesdits fonds, puisque, au grand étonnement de la nation, il n'a été trouvé dans les caisses de l'Etat qu'une somme très-modique, telle qu'on en trouve chaque jour chez le moindre citoyen.

M. de Lamoignon.

Je suis redevable au Trésor Royal de quelques millions que je me propose de rembourser incessamment.

Le Rapporteur.

Remettons à demain le reste de votre interrogatoire.

Il sort avec le Greffier & les autres Commissaires.

SCENE IV.

L'EVESQUE DE SARLAT, M. DE LAMOIGNON.

L'Evêque de Sarlat.

MONSEIGNEUR, je viens de réclamer auprès de M. de Sens la correſpondance que j'ai entretenue avec lui, je n'ai pas voulu ſortir de la priſon, ſans vous témoigner la part que je prends à vos malheurs.

M. de Lamoignon.

Qui êtes vous ?

L'Evêque de Sarlat.

Je ſuis l'Abbé d'Albaret, Evêque de Sarlat, par la miſéricore divine.

M. de Lamoignon.

Je vous ai pris d'abord pour un *gâcheux* de latin.

L'Evêque de Sarlat.

Loin de m'offenſer, votre mépriſe m'honore infiment, elle prouve que j'ai bien joué mon rôle à Bordeaux, où vous aviez daigné me charger d'une commiſſion importante.

M. de Lamoiguon.

Ah ! je vous remets à préſent. C'eſt donc vous qui avez eu la bonté de faire valoir *mon Lit de Juſtice* auprès de ces implacables GASCONS ?

L'Evêque de Sarlat.

C'eſt moi-même, Monſeigneur, & je peux me flatter que j'étois parvenu à ramener les rebelles. Le Peuple & la Nobleſſe étoient déjà dans votre parti, & j'avois gagné les deux tiers de la Magiſtrature.

M. de Lamoignon.

Vous voyez à quoi vient d'aboutir votre beau zele.

L'Evêque de Sarlat.

J'y perds plus que vous, Monseigneur, un Archevêché, un Archevêché !... ah !... vous ne sentez pas tout le prix de cette perte ! mais la vôtre seroit-elle irréparable ?... Si ma chere Marquise pouvoit faire quelque chose pour vous... elle m'aime toujours tendrement, ma petite Marquise, elle m'aime toujours... vous savez qu'elle a un grand crédit, qu'elle m'a retiré de la poussiere de l'école pour me métamorphoser en Evêque.

M. de Lamoignon.

Oui, je connois votre histoire. Vous étiez Maître de conférence au petit Séminaire de Saint Sulpice, n'est-ce pas ? Vous jouiez souvent du violon dans les Comédies Bourgeoises, & dans les *soupers*. C'est-là que votre Marquise vous a connu. Je sais même qu'elle a fourni les fonds pour l'acquisition de votre Abbaye de Terrasson.

L'Evêque de Sarlat.

Qui diantre vous a si bien instruit ? A coup sûr, ce n'est pas ma chere Marquise ?

M. de Lamoignon,

Non, c'est Désessarts, votre Courtier de Bénéfices.

L'Evêque de Sarlat.

Le drôle n'a donc pas de discrétion ?

M. de Lamoignon.

Pas trop, il s'égaie quelquefois sur vos *lubies Episcopales*. Il dit, par exemple, que votre orgueil vous rend insupportable dans votre diocèse, où vous allez passer huit jours tous les cinq à six ans.

Que vous aimez assez à *résider* à Paris, parce que tous les matins vous sortez en chenille, chapeau rond sur la tête, un *banbouq* à la main, & volez ainsi de ruelle en ruelle. Il m'a raconté l'aventure qui vous est arrivée en 1786 dans la rue Saint Honoré, chez des filles, où deux Racolleurs vous jetterent par les fenêtres.

L'Evêque pâlit & bégaie.

Quoi! vous dites... que vous saviez...

M. de Lamoignon.

J'en sais bien d'autres, ma foi! je connois votre vie entiere. Et ce n'est que d'après cette connoissance que je vous ai employé dans l'espionnage. Mais nous avons perdu l'un & l'autre notre temps, & le Ministre de la Feuille vous connoît trop bien pour couronner votre ambition par de nouveaux bienfaits.. Mais j'entends quelqu'un... Adieu M. l'Abbé. Venez me voir consumé sans façon, comme vous voilà, sans croix & sans manteau.

SCENE V.

M. DE LAMOIGNON, LE NOIR.

Le Noir avec une sorte de dédain.

EH bien, M. de Lamoignon, vous jouissez donc du fruit de vos complots?

M. de Lamoignon à part.

Quel langage étrange me parle cet esclave! il est vrai que je suis dans l'adversité, & que je ne devois pas m'attendre à autre chose de la part d'un tel homhomme. Flattons-le cependant, il peut encore me servir, (*haut*) comment, vous ici, mon cher le Noir!

Noir ! vous voyez, mon ami, comme on traite les ſerviteurs de la Patrie.

Le Noir.

Comme vous avez vous-même traité les gentilshommes Bretons & le courageux Dépreſmenil.

M. de Lamoignon.

Ah !

Le Noir.

Qu'eſpérez-vous encore ?

M. de Lamoignon.

J'eſpere tout d'un Roi bon, que j'ai inhumainement trompé, mais qui aime individuellement tous ſes ſujets... j'eſpere tout encore de l'amitié qui nous lie, mon cher ; tu m'en as donné tant de marques pendant mon élévation ; m'abandonnerois-tu dans mon infortune ? (*Il pleure*).

Le Noir.

Vous verſez des larmes ! verſez-en ſur cet Empire dont vous avez précipité la décadence. Verſez-en ſur les calamités inouies dont vos tyrannies ont accablé des milliers de familles vertueuſes ; verſez-en ſur vos erreurs politiques.....

M. de Lamoignon.

Tout cela n'eſt que trop vrai. Mais eſt-ce là tous les ſervices que je dois attendre de vous ?

Le Noir à part.

Des ſervices, traître, je t'en rendrai ; mais d'une eſpeee nouvelle ! (*haut*) oh ! n'eſpérez point en moi, je ne puis rien ; abſolument rien. Mon crédit eſt épuiſé ; j'en conſervois encore une ombre ſous votre adminiſtration ; le ſoin qu'avoient eu mes émiſſaires de répandre par-tout la terreur de mon nom, ſous prétexte que j'exerçois la haute Police du

Royaume, me donnoit encore une certaine importance ; mais aujourd'hui, il ne me reste pas plus d'amis qu'à vous. On me rit au nez par-tout où je suis nécessité de me montrer, & jusques dans la Bibliotheque Royale, le murmure des Lecteurs, m'avertit du mépris & de l'indignation que leur inspire ma présence.

M. de Lamoignon.

Mon Cousin de Malesherbes est bien auprès du Roi. Si vous alliez le prier de parler pour moi ; qu'on m'ôte de ce gouffre, & j'abandonne tout à la merci de mes ennemis.

Le Noir.

Malesherbes est un honnête homme, qui désapprouva dans tous les temps vos opérations. Il présentoit tous les jours de nouveaux Mémoires au Conseil dans les vues d'être utile, on ne lui faisoit pas seulement l'honneur de les lire. Le dédain insultant que vous affichiez pour ses vertus & pour ses écrits, l'avoient obligé de donner plusieurs fois sa démission, que le Roi a eu la sagesse de ne pas accepter, en témoignant à ce Ministre tout le cas qu'il faisoit de ses lumieres & de sa probité. Il vient de recevoir une nouvelle marque de la justice de son Souverain qui l'a nommé Commissaire pour l'assemblée des Etats Généraux.

M. de Lamoignon.

Ne pourroit-on pas intercéder en ma faveur les Notables dont j'ai si bien mérité dans leur premiere assemblée ? Vous y serez, M. le Noir.

Le Noir.

Qui, moi ? je doute qu'on m'y appelle ; mais on le feroit, que je me garderois bien de m'y montrer. J'emploirois dans cette circonstance le stratagême que j'ai imaginé à la nouvelle année... Vous sçavez que

mon devoir m'obligeoit de paroître à la Cour, & de faire les visites d'usage. Pour éviter les désagréments que j'aurois eus dans mes courses, je m'avisai d'être malade ou d'en jouer le rôle. Je m'affublai d'une robe de chambre, d'un bonnet; je fis couvrir de paille la cour & le devant de mon Hôtel, & je reçus les visites d'usage, assis dans ma bergere. Je répéterois la même Comédie, si on me rappelloit au milieu des Notables.

M. de Lamoignon.

Mais, puisque nous en sommes sur l'article des Notables, apprenez-moi donc ce que je n'ai jamais sçu au juste? Pourquoi le Prince de Conti vous a-t-il fait sortir de la salle où s'assembloit son Bureau?...

SCENE VI.

UN HUISSIER, UN EXEMPT DE ROBE COURTE, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE CONCIERGE DES PRISONS.

L'Huissier.

DE par le Roi, Me Charles-Pierre le Noir, je vous constitue prisonnier. [*Au Concierge.*] Hubert, venez prendre son écrou.

(*Ils sortent.*)

SCENE VII.

M. DE LAMOIGNON, LE NOIR.

M. de Lamoignon. (à part.)

HOMMES vertueux, opprimés par cet infâme, vous voilà vengés!

Le Noir. (à part.)

O perfidie! à quelles trames suis-je donc en bute? De quelles persécutions suis-je la victime! ah! un mois plus tard.... j'aurois bien évité ces poursuites fâcheuses!... que n'ai-je cru mes amis, je serois aujourd'hui à l'abri d'un pareil outrage! ainsi me voilà malgré moi redevenu le compagnon de ce tyran! ainsi mes persécuteurs triomphent, & je me vois enveloppé dans la disgrace d'un Ministre prévaricateur!

N. B. Nous supprimons ici deux scenes, qui, quoique essentielles à la liaison, nous ont paru renfermer des longueurs & des répétitions inutiles. C'est encore un interrogatoire & un changement de décoration.

SCENE VIII.

LES MEMES, LE CONCIERGE, deux Soldats de Robe Courte.

Le Concierge.

NE vous lamentez pas tant, mes beaux Messieurs, vous ne languirez pas ici. Nosseigneurs vous attendent pour vous juger. (*à M. de Lamoignon.*) Suivez-moi, vous. *Ils montent par le petit escalier.* Prenez garde à la tête, nous n'avons pas ici de porte cocheres. *On ouvre une troisieme porte, c'est celle de la Tournelle.*

SCENE IX & derniere.

Le Théâtre repréſente la Chambre de la Tournelle, où ſiégent les Députés des treize Parlements, en robe rouge.

MESSIEURS, M. DE LAMOIGNON. DU FRANC, Greffier.

LE PREMIER PRÉSIDENT *après avoir été aux opinions, dicte l'Arrêt & ordonne au Greffier de le lire à haute & intelligible voix.*

Me du Franc, la COUR vous ordonne de faire lecture de l'Arrêt qu'elle vient de prononcer.

Le Greffier lit.

AUJOURD'HUI en la COUR, toutes les Chambres aſſemblées, ſéantes en robes & chaperons d'écarlate, appellés en icelle, les Pairs & les Conſeillers des autres Parlements qui ont aſſiſté au Procès fait à Me Chrétien-François de Lamoignon de Bâville, Vice-Chancelier de France, préſens & aſſiſtants les Procureurs du Roi en cette partie, enſemble les avocats & Procureurs-Généraux dudit Seigneur Roi, a été amené & fait venir ledit Me Chrétien-François de Lamoignon, priſonnier, & lui entré en icelle Cour, avec grande révérence & humilité, & à l'inſtant mis & colloqué au dedans du Parquet de la Chambre du plaidoyer, vers l'endroit le plus bas d'icelle, ont été ouverts les huis du Parlement, & ſilence fait, a été par nous Hypolite du Franc, Protonotaire du Roi, Greffier & Secrétaire, & l'un des quatre Notaires d'icelle

Cour, lu & prononcé l'Arrêt & Jugement donné par ladite Cour, contre ledit Lamoignon, étant debout & nue tête, ainsi qu'il s'ensuit.

Vu par la Cour, le procès criminel fait à Me Chrétien-François de Lamoignon de Bâville, Vice-Chancelier de France, prisonnier pour raison de fautes, abus, malversation, crimes & délits mentionnés audit procès, les charges & informations contre lui faites; interrogatoires, réponses, confessions, dénégations, récollements & confrontations des témoins... les Conclusions du Procureur-Général du Roi, & après que ledit Accusé à été ouï dans ladite Cour; il sera dit en tant que touche ledit Lamoignon, Vice-Chancelier, que pour les abus, fautes, malversations, entreprises outre & pardessus son pouvoir de Vice-Chancelier, crimes & délits privilégiés par lui commis & mentionnés audit procès, & dont il s'est trouvé chargé, que ledit Lamoignon sera privé & le prive ladite Cour de ses Etat & Office de Vice-Chancelier & de Président à Mortier de céans, l'a déclaré & déclare infâme, inhabile & incapable de jamais tenir Office Royal, & pour plus ample réparation desdits cas & crimes privilégiés; ladite Cour l'a condamné & condamne en la somme de 1500 mille livres d'amende envers le Roi, à tenir prison jusqu'à plein & entier paiement; & pour aucunes causes à ce mouvantes, ladite Cour a ordonné & ordonne que ledit Lamoignon sera confiné durant sa vie dans telle Ville & sous telle garde qu'il plaira au Roi ordonner hors de son Royaume, &c. Fait en Parlement les Pairs & députés des Parlements y séans, ce 1788.

LE PREMIER PRÉSIDENT

La Cour ordonne d'informer incessamment contre les complices de Chrétien-François de Lamoignon,

ordonne en outre qu'à l'instant on lui ôte sa robe de tafetas fourrée de marte, ensemble & sa cornette, & qu'on le reconduise ès Prisons de séans, jusqu'a nouvel ordre.

La toile tombe.

SIC TRANSIT GLORIA MUNDI.

FIN.